

Petite musique d'une vie

La cloche sonne.

Tous les élèves, la tête encore dans leurs jeux, regagnent en chahutant la porte d'entrée de la classe du père Bompard. Amadeus se lève de son banc, les yeux dans les chaussures et avance à pas lent. En passant en courant, Martin le bouscule d'un coup d'épaule.

Voilà le premier souvenir de sa vie : cette cloche qui sonne la fin de la récréation il l'entendra toujours. Il se souvient aussi de son impatience à connaître l'extérieur et de cette cour devenue trop petite. A toutes les récrés, il s'assoit seul sur un banc à l'ombre des peupliers dans le brouhaha des cris et des rires des autres, attendant quelque chose qui ne vient pas. Attendant quelque chose qu'il ne sait pas lui-même.

Cette première image comme une empreinte indélébile, il la garde en lui, dans sa bulle. Il est seul, très seul, affublé d'un prénom différent et suscitant le rejet.

Il a dès lors senti que le bonheur, cette capacité d'éclater de rire n'était pas pour lui. Qu'il lui faudrait avancer dans la vie avec le manque en bandoulière, titubant sous les coups des autres. Il est la pièce qui ne rentrera jamais dans le puzzle.

C'est un petit homme à présent.

On grandit vite à l'école de la vie. Il ne supporte plus les brimades ni les moqueries et l'appel de l'extérieur se fait de plus en plus pressant. Il fugue !

Il parcourt chaque nuit une douzaine de kilomètres, ivre d'espace ! La marche est souple les pas rapides, son jeune corps prend les commandes, il ne ressent aucune fatigue ! Il dérobe tout ce qu'il trouve et même bien plus que le nécessaire à sa subsistance ! Le jour, il s'éloigne des villes pour se reposer. Il sait depuis longtemps comment se rendre invisible.

Au bout de trois semaines, sa vigilance un peu relâchée et son aspect plus que négligé ont facilité la tâche des gendarmes... Retour à la case départ.

On le respecte à présent, la fugue d'Amadeus fait l'admiration de ses congénères ; C'est la plus longue de toute l'histoire de l'orphelinat !

On le félicite, on le questionne mais c'est au seul père Bompard qu'il donnera les détails de son périple :

- Amadeus, suis-moi dans mon bureau et vite ! dit le père Bompard.
- Oui mon père.
- Amadeus, explique-moi ce qui t'arrive. Je te connais depuis que tu as 5 ans. Tu as toujours été franc, bon. Que t'arrive-t-il Amadeus ?

Amadeus a les jambes croisées, les mains crispés, le visage fermé. Il baisse les yeux et raconte son escapade, son besoin d'espace, de prendre sa vie en main...

À treize ans, il est temps d'apprendre un métier ; Son rêve : devenir mécanicien mais pas de chance, seul un fleuriste a accepté de l'embaucher.

Finalement, ce n'est pas désagréable ! Être entouré de fleurs toute la journée, c'est peut-être la meilleure façon d'oublier l'odeur de choux du réfectoire !

À dix-huit ans, les portes s'ouvrent toutes grandes ! Diplôme en poche, il quitte définitivement l'orphelinat !

Après s'être essayé à plusieurs petits boulots, il décide un jour de se stabiliser et de trouver un emploi qu'il garderait plus de quelques mois. Il lui semble nécessaire de s'engager dans un projet de vie plus construit que tout ce qu'il avait mis en place jusqu'à présent. Un CAP de fleuriste était un bon début pour une nouvelle vie.

Il part, change de ville. Il a besoin d'une grande cité pour s'y fondre, pour trouver sa place. Pourquoi pas Paris ? Paris regorge de fleuristes en quête d'employés ! Paris l'attend, Paris l'accueille !

Et c'est ainsi que ce jour-là...

Amadeus n'en croit pas ses yeux. Sa nouvelle voisine, une superbe brune aux longs cheveux bouclés n'arrête pas de lui sourire. Chaque fois qu'elle passe devant le magasin de fleurs qui peut-être, un jour, sera le sien (il envisage de l'acheter en franchise), son sourire l'a à ce point subjugué qu'il l'attend chaque matin une fleur différente à la main. Non pas une rose, non, cela aurait été trop ordinaire pour ce célibataire à l'âme de poète.

Un jour, elle s'arrête, lui demanda son nom. Il rougit, balbutie un mot tout en onomatopées. Elle est pressée, ne comprend rien de ce prénom étrange. Elle passe son chemin.

Il se sent un peu ridicule, attend jusqu'au soir pour enfin lui dire, d'une voix claire, son prénom : Amadeus.

- Comme c'est joli, s'exclame-t-elle.

Il est flatté mais pas réellement ému. Il s'en étonne lui-même. Il ne comprend pas très bien ce qu'il lui arrive. Adèle (c'est son nom) sourit tellement bien !

Ils auront quelques rendez-vous mais le cœur n'y est pas, Adèle se lasse ... Puis il y aura Cécile, Monique, Tatiana, Sylvie et quelques autres encore...

A 30 ans, sa vie change, il en a assez de subir le quotidien. Il n'est plus attiré par les femmes, il veut avant tout s'épanouir pendant qu'il est temps. Il aime les fleurs, il a toujours aimé les fleurs, il rêve de bouquets, de senteurs et de parfums. Il est fleuriste dans sa tête, fleuriste dans son cœur, fleuriste dans ses mains.

Il se sent artiste, il est artiste. Il n'est pas homosexuel, mais il voudrait être une femme par moments, exprimer sa féminité aux yeux de tous.

Il choisit la nuit, dans les boîtes pour laisser libre cours à ses envies, pour vivre sans ambiguïté ses aspirations, porter jupe et talons, se maquiller

Il ne mentira que sur un seul sujet : ses origines. Il a peur du regard des autres, il ne se sent pas légitime comme un apatride, un homme sans mémoire, sans histoire

Pourtant, ce n'est pas encore ici qu'il trouvera sa place. Les boîtes de nuit, il en a vite fait le tour. La musique hurlante, les spots, les regards appuyés tout cela vous étourdit sans vous donner l'ivresse.

Les fleurs n'ont pas besoin de tous ces artifices, les fleurs, son refuge, sa maison...

Le magasin lui appartient à présent. Le patron vient de prendre sa retraite et c'est avec un grand plaisir qu'il laisse les clés à son employé fidèle.

Vingt ans de bons et loyaux services ! Et malgré quelques turbulences leur collaboration s'est plutôt bien passée

Amadeus est doté d'un sale caractère, mais c'est un fleuriste génial !

En levant la grille, Amadeus sourit. Quel plaisir de commencer sa journée dans l'odeur des fleurs, chaque jour différentes, selon l'arrivage !

Il regarde sa montre. Déjà 8 heures ! Vite, il sort les plantes sur le trottoir. Tout est prêt, comme tous les jours, lorsque Marinette à 8h15 entre dans la boulangerie, celle qui est en face de son magasin. Amadeus le sait, elle passera à 8h18 en croquant déjà dans son croissant et en lui faisant un salut de la main.

Mais aujourd'hui, Amadeus est décidé. 8h18, il entend son pas, juste au moment où il sort, une pivoine à la main. Il respire, la lui tend. Connait-elle le langage des fleurs ?

Certainement puisqu'elle s'empare de la fleur en souriant et s'éloigne ;

Mais Amadeus n'a pas le temps de s'épancher car voici que s'avance un grand escogriffe boutonneux et un peu gauche.

- « Bonjour, je cherche un employeur pour un CAP de fleuriste, je m'appelle Ludwig »

Pour l'écriture : Nathalie Baixas - Janine Fermont - Janine Hodiesne - Béatrice Milliez - Muriel Paugois - Thierry Tixier - Martine Villard

Pour la réécriture : Janine Hodiesne